

G. LEFÈVRE

Professeur de Science de l'éducation à l'Université de Lille.

NOTES D'ÉCOLIERS

LEURS RELATIONS AVEC L'ÂGE
LE SEXE
ET LA COULEUR DES CHEVEUX

(ENQUÊTE RÉGIONALE)

(EXTRAIT DE LA REVUE PÉDAGOGIQUE DU 15 SEPTEMBRE 1902)



PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

A Monsieur Barrois,
professeur de géologie à l'Université de Lille,
bien cordialement,
G. Lefèvre

NOTES D'ÉCOLIERS

LEURS RELATIONS AVEC L'ÂGE,
LE SEXE ET LA COULEUR DES CHEVEUX

(Enquête régionale.)

En publiant les faits dont on va lire l'exposé, nous avons eu simplement pour but d'apporter une contribution à l'étude de l'enfant, et spécialement à l'étude de l'enfant considéré dans l'école. Des précautions minutieuses ont été prises pour écarter les principales causes d'erreur qu'il était sage de prévoir et que la prudence permettait d'éviter. Nous nous garderons cependant de dire et de penser qu'il faille attribuer une valeur absolue aux chiffres que nous avons recueillis et comparés. Les réserves qui s'imposent à cet égard, nous les ferons nous-même. Ce sont les notes données par les maîtres d'une région déterminée aux écoliers de cette même région, que l'on va avoir sous les yeux. Il y aurait méconnaissance de notre dessein et quelque injustice peut-être à s'emparer des constatations que nous allons faire et à les généraliser prématurément. Nous ne pourrions accepter ni l'éloge que l'on nous ferait d'avoir établi des lois dès maintenant valables partout, ni le reproche que l'on nous adresserait pour inexactitude, au nom d'observations contradictoires réunies autre part.

L'esprit dans lequel doivent s'entreprendre et se poursuivre des recherches comme celles qui ont fait l'objet de cette enquête est l'esprit scientifique lui-même, c'est-à-dire un mouvement de l'intelligence uniquement réglé par le désir de la vérité, sans hâte fébrile, sans escompte du succès.

Nos prétentions doivent donc être très modestes. Nous nous efforcerons de nous en souvenir, mais nous prions aussi ceux qui nous liront de ne pas l'oublier.

*
**

Disons d'abord quels renseignements nous avons cherchés et comment nous avons pu nous les procurer.

Il nous avait paru que les différences existant entre l'attitude et les succès scolaires des enfants selon le sexe, l'âge et le type, avaient quelque chance de se traduire dans les notes données par les maîtres. De là la pensée de recueillir un grand nombre de ces notes et d'examiner si elles variaient et dans quel sens, suivant qu'il s'agissait de filles ou de garçons, d'enfants plus jeunes ou plus âgés, d'écoliers appartenant à un type ou à un autre. Les deux premiers points étaient les plus faciles à élucider : moyennant quelques précautions aisées à prendre, on nous renseignerait exactement sur le sexe et sur l'âge. Mais il ne fallait pas songer à classer les élèves selon les caractères ou les tempéraments : en l'absence de procédés de différenciation infaillibles, clairs et d'une application simple, la place serait restée libre à l'arbitraire et à la fantaisie. Si nous recourions à des mensurations céphaliques, thoraciques et autres, ainsi que l'a fait le professeur Vitali, dans les Romagnes, nous rétrécissions forcément notre champ d'enquête ; car il était matériellement impossible de soumettre plus de vingt mille enfants à ces mensurations que l'état de nos mœurs n'aurait pas tolérées. Or si nous tenions à faire porter l'enquête sur un très grand nombre d'écoliers, ce n'est pas que nous prenions plaisir à rendre plus lourde notre tâche ou que les gros chiffres nous en imposent, c'est tout simplement parce que nous croyons diminuer par là les chances d'erreur et nous affranchir aussi de contingences trop étroites. Il faut évidemment réunir des notes données par beaucoup de maîtres, pour que les tendances optimistes ou indulgentes qui l'ont emporté ici soient compensées par les dispositions plus sévères ou moins optimistes qui ont prévalu ailleurs. Des influences tout à fait locales et passagères veulent, de même, être contre-balancées par des actions du même ordre, mais contraires. Il se peut, sans doute, qu'en

multipliant les observations, on ne réussisse pas toujours à évincer toutes ces causes perturbatrices, je veux dire à les annuler réciproquement : il faut avouer pourtant que la valeur des résultats est encore plus suspecte lorsque l'on s'enferme dans un cercle d'étroit rayon.

Nous avons donc besoin d'une méthode de distribution des enfants qui fût à la portée de tous les maîtres et que chacun d'eux pût appliquer sans hésitation. C'est ainsi que nous avons été conduits à faire classer les élèves d'après la couleur de leurs cheveux, signe très apparent et d'un discernement aussi rapide que sûr¹. Quatre groupes devaient être formés correspondant aux cheveux *noirs*, aux cheveux *châtains*, aux cheveux *blonds*, et aux cheveux *roux*. Une raison de penser que la classification s'est faite partout avec une rigueur suffisante, c'est que nous trouvons à peu près la même proportion d'enfants à cheveux noirs et d'enfants à cheveux roux chez les garçons que chez les filles (Noirs : 12,36 p. 100; Noires : 13,07 p. 100; Roux : 2,40 p. 100; Rousses : 2,38 p. 100).

Le caractère un peu empirique de cette répartition ne la rend pas aussi inférieure qu'on pourrait l'imaginer à des classements d'aspect plus scientifique. Maints indices dont on a fait grand état se sont trouvés, au vrai, être fort peu significatifs, ou encore ont été assez grossièrement obtenus. Les indications céphalométriques elles-mêmes sont loin d'avoir une valeur absolue. Il n'est presque aucune mensuration opérée sur le crâne ou la face à laquelle on puisse se fier pour formuler une induction quelconque. Ceci soit dit, non pas pour contester l'utilité de la céphalométrie, mais pour diminuer notre regret de n'avoir pas pu y recourir dans l'espèce!

Avec une bonne grâce et un dévouement dont nous lui demeurons très reconnaissant, M. Forfer, inspecteur d'Académie à Laon, nous a mis à même de réaliser notre programme². Au mois

1. Si nous avons adopté cette méthode, ce n'est pas qu'elle fût inattaquable (il n'y en a pas de telle), ni peut-être la meilleure (au point de vue ethnographique, par exemple, la détermination du degré de flexibilité des cheveux eût été plus intéressante), mais parce qu'elle était, en l'occurrence, la seule possible.

2. Nous devons aussi remercier tout particulièrement M. le Recteur de l'Académie de Lille qui, en cette occasion comme toujours, s'est ingénié à

de mai 1901, un grand nombre d'instituteurs et d'institutrices du département de l'Aisne répondant, avec un empressement qui venant d'eux ne surprendra personne, à l'appel qu'il avait bien voulu leur adresser en notre nom, nous donnèrent tous les renseignements demandés.

Que valait chaque enfant aux cinq points de vue de la *Conduite*, de l'*Application*, de la *Récitation*, du *Calcul*, et des *Exercices de style*, voilà quelle était la question posée. Au moment de l'année où l'on était alors, l'instituteur connaît assez bien l'élève pour pouvoir le juger avec compétence et pour être en état d'établir sa moyenne : c'est cette moyenne que nous demandions au maître habituel de l'enfant. Pour permettre les comparaisons, cette note (une seule note pour chaque matière) se référerait à l'échelle de 0 à 20.

Afin d'assurer l'entière liberté des maîtres dans leurs jugements, les feuilles destinées à l'enquête devaient revenir sans porter mention du lieu où elles avaient été remplies, et les noms des écoliers pouvaient être remplacés par des prénoms ou des pseudonymes. La crainte d'indiscrétions ultérieures, comme aussi l'arrière-pensée d'une inquisition indirecte sur les maîtres et sur l'enseignement, étaient par là écartées.

Les enfants ayant été notés sur des feuilles préparatoires où s'opéraient les deux groupements, suivant l'âge et suivant la couleur des cheveux, une feuille récapitulative (bleue pour les garçons, blanche pour les filles) consignait en deux tableaux, l'un pour l'âge, l'autre pour le type, les résultats d'ensemble de chaque école¹. Les totaux de ces deux tableaux se contrôlaient les uns par les autres et décelaient les erreurs d'addition.

Tout ayant été ainsi réglé, toutes les instructions nécessaires ayant été portées sur les divers imprimés envoyés aux maîtres, il ne nous restait plus qu'à procéder, sur les documents une fois revenus entre nos mains, à un travail de vérification, puis de récapitulation définitive, assez considérable il est vrai.

Après avoir éliminé les rares tableaux qui ne répondaient pas

nous faciliter la tâche. MM. les inspecteurs primaires du département de l'Aisne ont droit également à toute notre gratitude.

1. Il y avait donc une feuille de récapitulation bleue par école de garçons, une blanche par école de filles, deux (une bleue et une blanche) par école mixte.

aux instructions et les quelques pièces que défiguraient des erreurs, nous avons pu retenir, avec confiance, les notes de 21 302 enfants, dont 11 911 garçons et 9 391 filles.

Que sont ces notes? c'est ce que nous allons dire, en envisageant successivement les *matières*, le *sexe*, l'*âge* et la *couleur des cheveux*.

*
*

MATIÈRES. — Les moyennes obtenues par tous les élèves indistinctement suivent une progression descendante, depuis la *Conduite* notée 13,21, en passant par l'*Application* cotée 12,17, par la *Récitation* qui obtient 11,70, par le *Calcul* qui ne dépasse pas 11,16, jusqu'au *Style* représenté par la note 9,23.

Si, au lieu de totaliser indifféremment tous les points, on combine entre elles les moyennes afférentes aux garçons et aux filles, on trouve des résultats sensiblement équivalents pour la *Conduite* avec 13,215, pour l'*Application* avec 12,165, pour la *Récitation* avec 11,69, et un peu plus faibles pour le *Calcul* avec 11,115 et pour le *Style* avec 9,195.

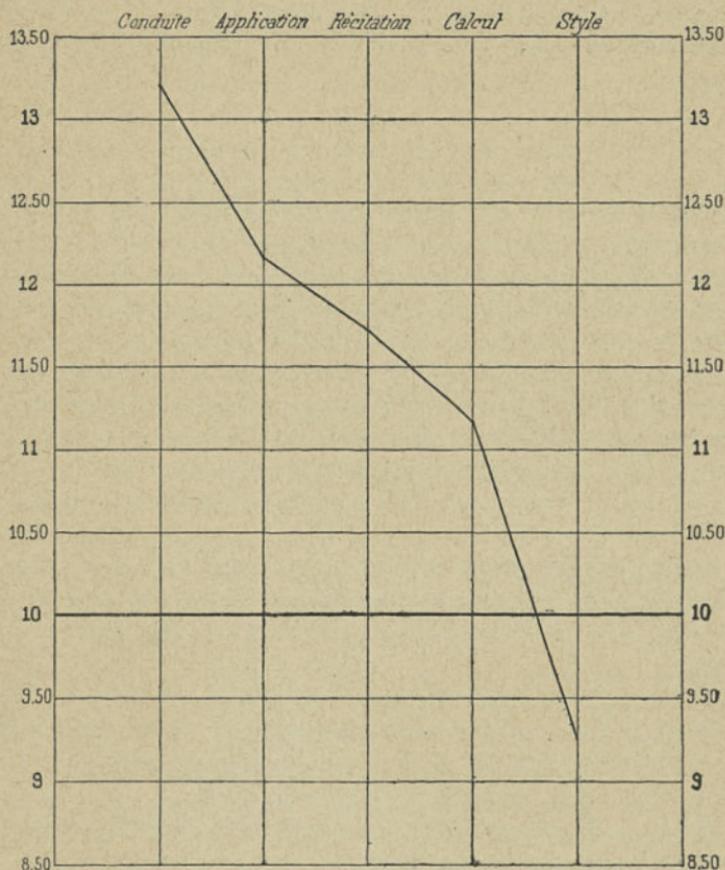
D'une manière comme de l'autre, la progression descendante que nous avons signalée subsiste; dans un cas comme dans l'autre la seule note inférieure à la moyenne 10 est celle attribuée au *Style*.

En vue d'éviter des répétitions inutiles et fastidieuses, nous bornons là les constatations sur les matières; toutes les remarques touchant le rapport entre le succès dans ces matières et le sexe, l'âge, etc., devant trouver place plus loin.

SEXE. — Ici encore nous serons brefs, afin de ne pas tomber tout à l'heure dans des redites.

Notons cependant que la *Conduite*, généralement bonne chez les filles (moyenne : 13,22), n'est guère moins satisfaisante chez les garçons (moyenne : 13,21). Du côté de l'*Application*, les rôles sont intervertis, mais les notes restent bonnes de part et d'autre, et assez voisines (12,19 chez les garçons, 12,14 chez les filles). En *Récitation* l'avantage des garçons s'accroît légèrement avec 11,75 de moyenne pour eux et 11,63 pour les filles. La supériorité des garçons semble s'accroître davantage avec le *Calcul* où

ils obtiennent 11,46 de moyenne, tandis que les filles ne dépassent pas 10,77. L'avance des garçons s'affirme encore, mais un peu moins marquée, à l'occasion du *Style*, où ils restent sans

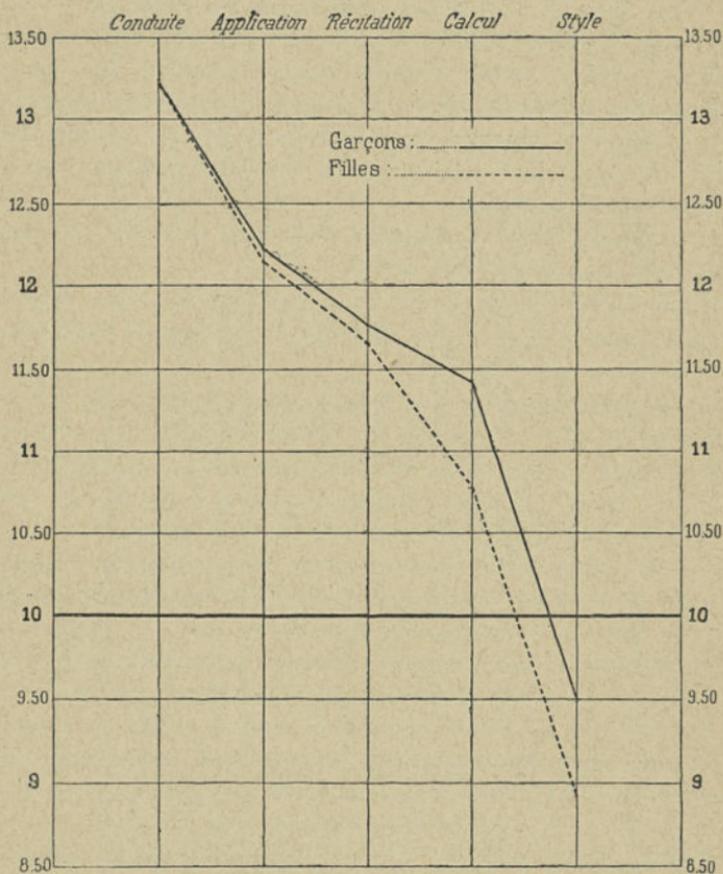


GRAPHIQUE I. — Résultats obtenus dans les différentes *matières* par tous les enfants indistinctement.

doute au-dessous de 10 avec 9,48, mais où les filles ne s'élèvent pas au-dessus de 8,91.

On pourra soutenir, pour expliquer ces différences, que les maîtresses sont plus exigeantes pour les petites filles que les maîtres pour les petits garçons. Mais la logique voudrait alors

qu'on relevât toutes les moyennes des premières et, par suite, que l'on mit leur conduite et leur application au-dessus de celles des garçons. Tout cela serait bien contestable, d'autant plus que.



GRAPHIQUE II. — Comparaison des résultats obtenus dans les différentes matières par les *garçons* et par les *filles* (de tout âge).

beaucoup d'écoles dont la population a participé à notre recensement étaient mixtes et que les enfants des deux sexes y étaient notés par une seule et même personne.

AGE. — Aux comparaisons très générales que nous avons faites jusqu'ici vont succéder des rapprochements d'un caractère

plus précis et dans chacun desquels nous tiendrons compte d'un plus grand nombre d'éléments. Nous nous garderons, par exemple, de mêler les chiffres relatifs aux filles et aux garçons de même âge. Le faire serait oublier que les deux sexes ne se développent point parallèlement. Les nombres que nous composerions seraient formés d'unités correspondant à des choses hétérogènes et inégales. Nous envisagerons donc séparément les notes moyennes obtenues par les filles et par les garçons des différents âges, sauf à faire ensuite des comparaisons que ne viciera aucune confusion.

Les tableaux A et B présentent, dans leur ensemble, les données dont nous allons nous servir.

On découvre aisément, en lisant ces tableaux, que dans la grande majorité des cas, les moyennes sont d'autant meilleures que les élèves sont plus âgés¹.

Remarquons toutefois que la note des garçons, pour la conduite, est la même à sept ans et à huit ans (13,03); que leur note d'application est plus faible de trois centièmes à neuf ans (12,15) qu'à huit ans (12,18); que les filles obtiennent à sept ans une note de conduite moins élevée (12,60) qu'à l'âge de six ans (12,70).

Ces exceptions faites, il nous restera encore à attirer l'attention sur le phénomène le plus curieux que notre statistique ait mis en lumière à propos des âges. Alors que les *garçons de dix ans* méritent une note de conduite un peu plus haute (13,12) que celle attribuée aux garçons de neuf ans (13,10), leur moyenne fléchit sur tous les autres points par rapport à celle de l'année antérieure. De 12,15 l'application passe à 12,08. De 11,94 la récitation tombe à 11,13. En calcul, ils n'ont plus que 11,41 au lieu de 11,60. Pour le style, ils descendent de 9,76 à 9,58.

Quelles causes assigner à cette dépression que le graphique III fait bien apercevoir? Il ne faut pas invoquer la dissipation, puisque la conduite reste plutôt en progrès et que le fléchissement de l'application n'est pas très considérable. On ne peut pas non plus songer à une crise physiologique, le petit garçon de dix ans ne semblant pas en subir.

Mais voyons ce qui se produit pour les *petites filles de dix ans*.

1. Voir graphiques III et IV.

TABLEAU A

Résultats obtenus par les garçons aux différents âges.

AGE	NOMBRE d'enfants	CONDUITE		APPLICATION		RÉCITATION		CALCUL		STYLE	
		Total des points	Note moyenne								
6 ans	1.444	18.592	12,87	16.796	11,63	45.180	10,51	14.427	9,99	10.874	7,53
7 ans	1.798	23.432	13,03	21.838	12,14	20.914	11,63	20.184	11,22	16.119	8,96
8 ans	1.755	22.883	13,03	21.383	12,18	20.623	11,75	20.174	11,40	16.755	9,54
9 ans	1.755	23.006	13,10	21.326	12,15	20.957	11,94	20.369	11,60	17.146	9,76
10 ans	1.687	22.138	13,12	20.379	12,08	19.785	11,13	19.260	11,41	16.173	9,58
11 ans	1.499	20.051	13,37	18.310	12,21	17.930	11,96	17.574	11,72	14.830	9,89
12 ans	1.389	18.898	13,60	17.487	12,58	17.145	12,34	17.092	12,30	14.665	10,55
13 ans	502	7.100	14,14	6.542	13,03	6.455	12,85	6.441	12,83	5.562	11,07
14 ans	61	923	15,13	850	13,93	784	12,85	831	13,62	696	11,40
15 ans 1.....	14	236	»	210	»	200	»	202	»	156	»
16 ans 1.....	7	101	»	90	»	74	»	64	»	49	»
	11.911	157.360	13,21	145.211	12,19	140.047	11,75	136.618	11,46	113.025	9,48

1. Les enfants de cet âge étaient en trop petit nombre pour qu'on pût faire entrer en ligne leurs moyennes dans les comparaisons.

TABLEAU B

Résultats obtenus par les filles aux différents âges.

AGE	NOMBRE d'enfants	CONDUITE		APPLICATION		RÉCITATION		CALCUL		STYLE	
		Total des points	Note moyenne								
6 ans	1.452	14.633	42,70	13.126	41,39	11.749	40,19	10.211	8,86	7.594	6,59
7 ans	1.600	20.162	42,60	18.390	41,49	17.656	41,03	16.044	40,02	12.206	7,62
8 ans	1.421	18.232	42,83	16.990	41,95	16.231	41,42	14.989	40,54	12.302	8,65
9 ans	1.433	18.979	43,24	17.333	42,09	16.935	41,84	16.101	41,23	13.356	9,32
10 ans	1.307	17.382	43,29	16.039	42,27	15.541	41,89	14.526	41,41	12.541	9,59
11 ans	1.274	17.456	43,70	16.102	42,63	15.380	42,07	14.825	41,63	12.712	9,97
12 ans	913	13.025	44,26	12.004	43,44	11.869	43,	10.836	41,86	9.759	10,68
13 ans	257	3.822	44,87	3.573	43,90	3.408	43,26	3.220	42,52	2.837	41,03
14 ans	30	484	46,13	468	45,60	437	44,56	408	43,60	403	43,43
15 ans !	4	57	»	51	»	60	»	62	»	55	»
	9.391	124.232	43,22	114.076	42,44	109.266	41,63	101.222	40,77	83.765	8,91

1. Les enfants de cet âge étaient en trop petit nombre pour que leurs moyennes puissent entrer en ligne dans les comparaisons.

Entre leur moyenne de conduite et celle des petites filles de neuf ans, la différence n'est guère plus marquée que pour les garçons : de 13,24 à 13,29 la progression est faible, et c'est aussi comme un stationnement. Avance un peu plus forte en application, où les filles de neuf ans ont 12,09 et les filles de dix ans 12,27. En récitation, les filles de dix ans ne gagnent pas grand'chose avec 11,89 sur celles de neuf ans qui avaient 11,81. Pour le calcul c'est une régression véritable qui a lieu : de 11,23 on passe à 11,11. C'est en style seulement que l'on retrouve bien caractérisé le mouvement ascensionnel qui coïncide généralement avec l'avancement en âge.

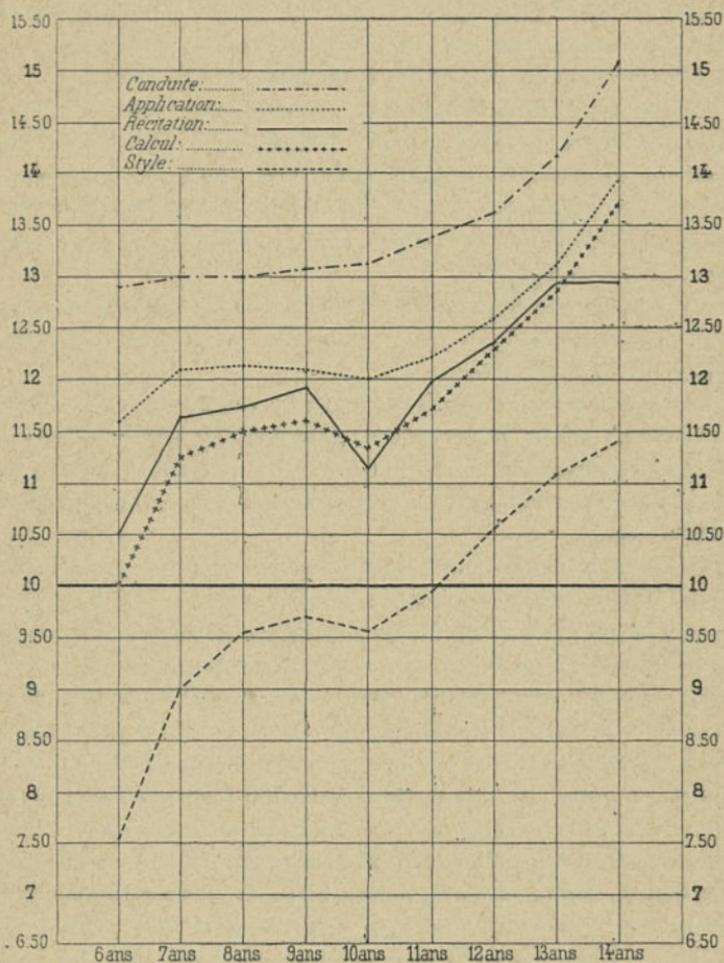
Les explications que nous avons écartées en parlant des garçons, doivent sans doute être repoussées, pour des motifs analogues, au sujet des filles.

C'est cependant une chose digne d'être retenue que ces arrêts et ces reculs qui ne se produisent nettement qu'une fois dans la carrière scolaire des enfants et qui, s'ils atteignent moins les filles et davantage les garçons, les affectent les uns et les autres au même âge.

Plusieurs personnes ont pensé — et leur opinion nous paraît mériter d'être prise en sérieuse considération — que la préparation à la première communion n'était pas étrangère aux résultats que nous venons de rapporter. Cette interprétation est rendue assez plausible par l'aisance avec laquelle elle s'accommode à l'ensemble de nos constatations. Elle se concilie, en particulier, avec la persévérance des enfants dans une bonne conduite. Elle permet, en outre, de comprendre comment l'effort scolaire proprement dit se ralentit plutôt chez les garçons que chez les filles. Celles-ci sont, en effet, accoutumées de plus longue date aux exercices de piété. Ceux-là, moins habitués aux pratiques religieuses, ont à faire une dépense, nouvelle pour eux, dans cette direction : leurs disponibilités intellectuelles sont, si l'on peut ainsi parler, réduites d'autant.

Si, d'autre part, l'essor de l'imagination n'est pas contrarié par les divers préludes de la première communion, surtout chez les filles, on comprendra que la moyenne des notes de style n'interrompt pas pour elles, cette année-là, sa marche ascensionnelle ordinaire.

Telles sont les principales raisons alléguées à l'appui de l'hypothèse que nous avons cru devoir relater.

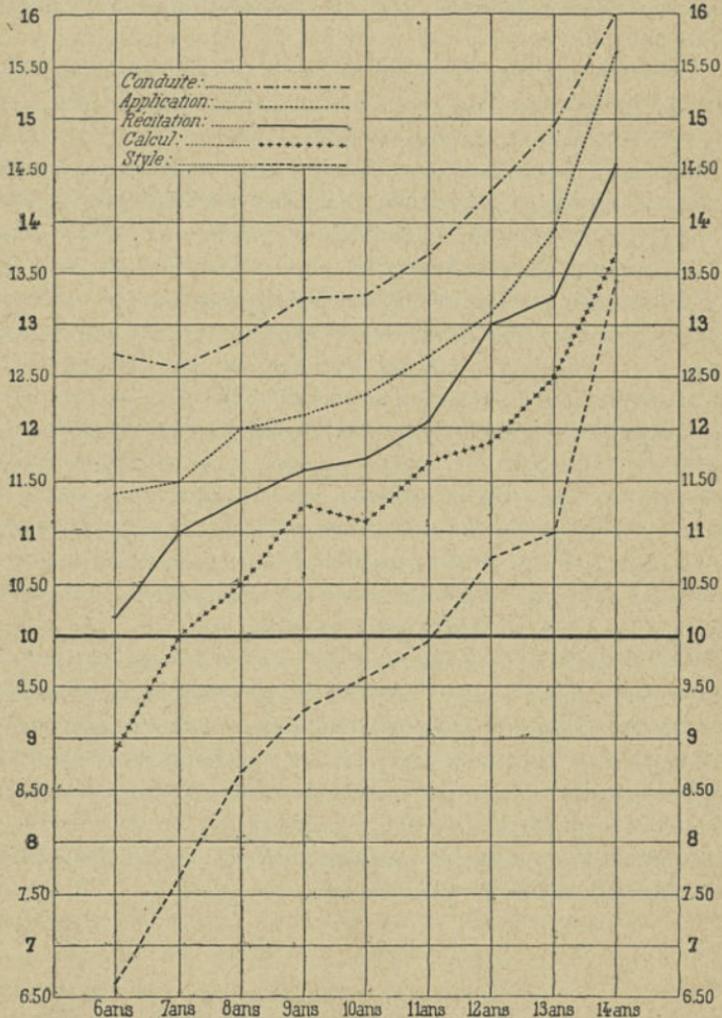


GRAPHIQUE III. — Comparaison des résultats obtenus dans les diverses matières par les garçons aux différents âges.

Chacun pourra d'ailleurs suivre sur les graphiques III et IV la marche des moyennes, pour toutes les matières, aux différents âges.

On y verra que la courbe de la *conduite* présente une ascen-

dance bien plus prononcée pour les filles que pour les garçons, qui ne gagnent guère plus de 2 points de six à quatorze ans,



GRAPHIQUE IV. — Comparaison des résultats obtenus dans les diverses matières par les filles aux différents âges.

tandis que dans le même temps celles-ci gagnent près de $3\frac{1}{2}$ points.

Si — à cause du petit nombre d'élèves de quatorze ans — nous nous limitons entre six et treize ans, la supériorité du progrès des filles sur les garçons, pour la conduite, subsiste, quoique moins marquée.

Dans cette même période qui va de six à treize ans, l'*application* suit à peu près la même marche que la conduite, les filles gagnant 2,51 points, les garçons 1,40.

Restant toujours dans l'âge scolaire, nous constatons, pour la *récitation*, un moindre écart entre le progrès réalisé par les filles et celui des garçons. Ici toutefois les courbes des deux sexes suivraient une marche beaucoup plus semblable que dans les cas précédents, si l'âge de dix ans n'était pas marqué, chez les garçons, par cette forte dépression que nous avons signalée tout à l'heure, tandis qu'il n'y a pas fléchissement chez les filles. Une fois seulement, par exception au fait général que nous avons noté en parlant des matières (v. p. 5), la superposition régulière des courbes est troublée¹ : c'est justement par cette très faible moyenne des garçons de dix ans en récitation, moyenne inférieure à celle qu'ils obtiennent en *calcul*. La courbe du calcul passe un instant, pour eux, au-dessus de celle de la récitation.

Toutes deux sont d'ailleurs assez voisines l'une de l'autre chez les garçons, plus éloignées chez les filles.

Avec le *style*, nous sommes en face du tracé le moins élevé, les notes étant généralement inférieures de deux points environ à celles du calcul, l'avantage restant d'abord aux garçons sur les filles, jusqu'à l'âge de dix ans, où ces dernières semblent l'emporter légèrement, gagnant encore du terrain à onze et douze ans et n'en reperdant que très peu à treize ans.

Nous avons dit pourquoi nous ne faisons pas état des chiffres afférents aux élèves de quatorze ans.

*
* *

COULEUR DES CHEVEUX. — Comme il fallait s'y attendre, les élèves sont très inégalement répartis entre les quatre groupes que nous avons constitués.

1. Entre six et treize ans.

Plus de la moitié des filles (50,29 p. 100) et des garçons (54,73 p. 100) ont les cheveux châains.

Les blondes représentent un peu plus, les blonds un peu moins du tiers (34,24 p. 100 pour les filles; — 30,49 p. 100 pour les garçons).

La proportion des filles ayant des cheveux noirs est légèrement supérieure (13,07 p. 100) à celle des garçons (12,36 p. 100).

Nous trouvons enfin 2,40 p. 100 de garçons et 2,38 p. 100 de filles qui ont les cheveux roux. Ce dernier groupe constitue donc une très faible minorité. Les chiffres qui le concernent seraient par suite dépourvus de toute signification si l'enquête n'avait porté que sur un ou deux milliers d'élèves. Mais sur nos 21 302 enfants, le type roux est représenté par un total non négligeable de 511 unités.

On ne perdra pas de vue que nous sommes dans l'Aisne, pays où se sont rencontrées et mélangées des populations très diverses. Ailleurs le partage aurait pu être tout différent : nous aurions probablement trouvé plus de chevelures blondes dans le Nord, tandis que tels départements du Midi auraient compté une bien plus forte proportion d'enfants aux cheveux noirs.

C'est sous le bénéfice des réserves ainsi formulées que nous procéderons aux comparaisons dont on trouvera les éléments dans les tableaux C et D ci-après et que les graphiques V et VI qui les suivent rendront plus claires.

Avant de nous attacher aux détails, nous remarquerons que *les différences entre les moyennes attribuées aux élèves des divers types, sont beaucoup plus sensibles pour les garçons que pour les filles.*

Au point de vue de la *conduite*, les filles, qu'elles aient les cheveux châains ou blonds, obtiennent rigoureusement la même note : 13,25. Les garçons donnent des résultats bien voisins (13,21 pour les cheveux châains; 13,16 pour les blonds).

En *application*, les filles des types châain et blond se rencontrent encore, ou à peu près, les premières avec 12,18, les secondes avec 12,17. Les garçons divergent un peu plus, les uns avec 12,12, les autres avec 12,24.

Du côté de la *récitation*, les garçons à cheveux châains prennent l'avantage avec 11,75 sur ceux du type blond qui ont 11,74; mais la différence est bien minime. Là, par contre, les

TABLEAU C. — Résultats obtenus par les garçons groupés selon la couleur de leurs cheveux.

COULEUR des cheveux	NOMBRE d'enfants	CONDUITE		APPLICATION		RÉCITATION		CALCUL		STYLE	
		Total des points	Note moyenne								
Noirs	1.473	19.886	13,50	18.396	12,48	17.624	11,96	17.462	11,85	14.511	9,85
Châtains	6.519	86.128	13,21	79.062	12,12	76.638	11,75	74.869	11,48	62.101	9,52
Blonds	3.632	47.804	13,16	44.466	12,24	42.661	11,74	41.224	11,35	33.897	9,33
Roux	287	3.542	12,34	3.287	11,45	3.124	10,88	3.063	10,67	2.516	8,76
	11.911	157.360	13,21	145.211	12,19	140.047	11,75	136.618	11,46	113.025	9,48

TABLEAU D. — Résultats obtenus par les filles groupées selon la couleur de leurs cheveux.

COULEUR des cheveux	NOMBRE d'enfants	CONDUITE		APPLICATION		RÉCITATION		CALCUL		STYLE	
		Total des points	Note moyenne								
Noirs	1.228	16.028	13,05	14.708	11,97	14.378	11,70	13.160	10,71	11.116	9,05
Châtains	4.723	62.606	13,25	57.551	12,18	54.638	11,56	50.692	10,73	41.686	8,82
Blonds	3.216	42.635	13,25	39.159	12,17	37.649	11,70	35.056	10,90	29.064	9,03
Roux	224	2.963	13,22	2.658	11,86	2.601	11,61	2.314	10,33	1.899	8,47
	9.391	124.232	13,22	114.076	12,14	109.266	11,63	101.222	10,77	83.765	8,91

blondes l'emportent sur celles dont les cheveux sont châains par 11,70 contre 11,56.

Des écarts qui ne dépassent guère au maximum $1/5$ de point, se constatent au profit du type châain sur le type blond en *calcul* et en *style* chez les garçons, dans le sens inverse chez les filles.

Au reste, les blonds et les blondes ont des graphiques fort peu distants et qui ne se séparent d'une manière appréciable qu'en calcul et en style. Entre les courbes des garçons et des filles à cheveux châains, la différence, appréciable dès la récitation, s'accroît en calcul et en style.

On ne peut pas jeter les yeux sur le graphique n° V sans être frappé de ce fait que *les garçons à cheveux noirs* sont en tout mieux notés, *les garçons à cheveux roux*, en tout moins bien notés que les autres. L'infériorité des roux est, d'ailleurs, encore plus apparente que la supériorité des bruns.

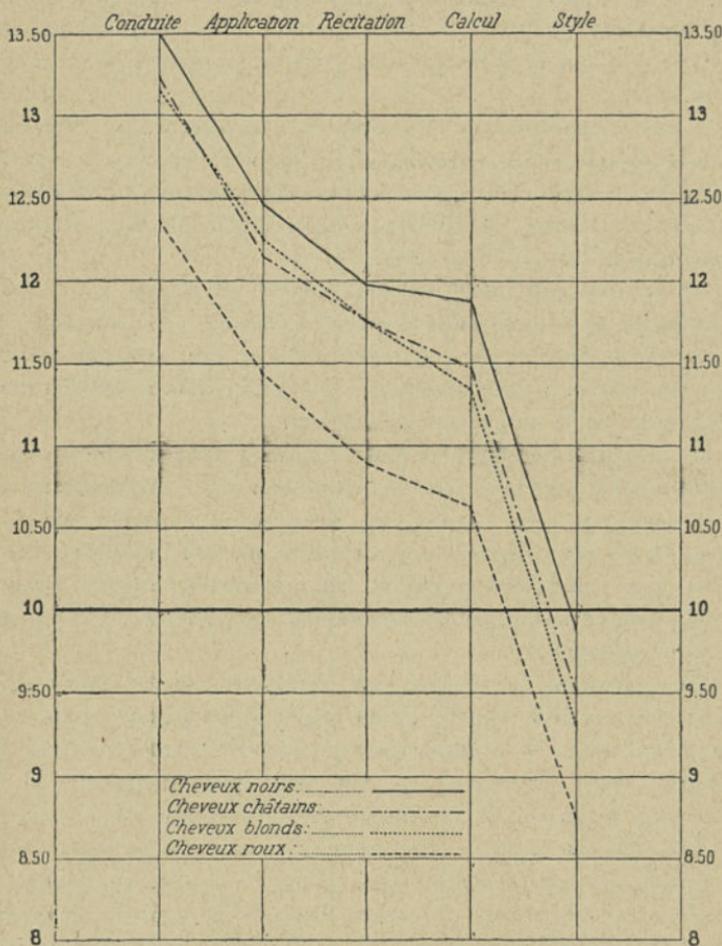
Il est naturel de chercher tout de suite si les résultats de l'enquête touchant les filles concordent ou non avec ces constatations. Or, ainsi que nous l'avons dit, les filles de tous les types se tiennent de fort près, et leurs courbes sont bien moins significatives que celles des garçons. Un cinquième de point mesure l'éloignement maximum des moyennes de conduite, ce qui les confond presque.

En application, les *brunes* sont dépassées par les filles à cheveux châains et à cheveux blonds ainsi qu'en calcul; mais elles ne restent dans le premier cas que de dix-sept centièmes de point et dans le second de six centièmes au-dessous de la moyenne générale. En récitation elles reprennent la tête avec les blondes, et en style, elles sont les premières de toutes.

Quant aux *rousses*, elles sont, comme les roux, généralement au-dessous des élèves des autres types. En conduite pourtant, les brunes sont un peu moins bien notées, et en récitation les cheveux châains restent en deçà de cinq centièmes de point¹; mais elle n'en demeurent pas moins, surtout si l'on a égard à l'emmêlement des trois autres tracés, très nettement au bas de l'échelle.

1. La mode qui prévaut actuellement serait-elle pour quelque chose dans la supériorité relative du type roux chez les filles sur le même type chez les garçons?

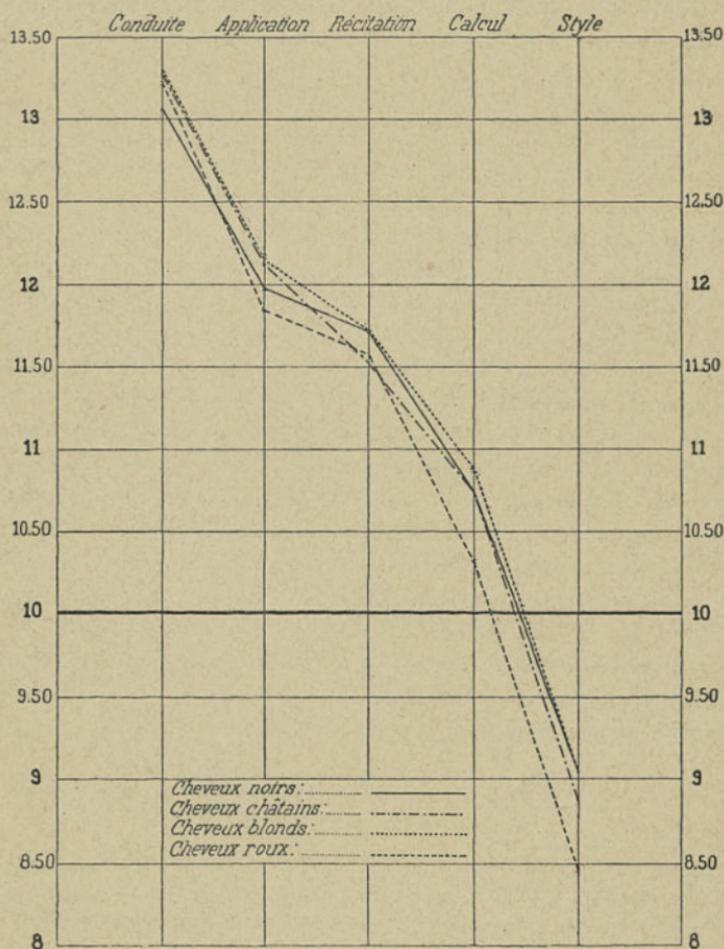
La supériorité scolaire des bruns étant seule apparente, et la question restant indécise en ce qui a trait aux brunes, tous les



GRAPHIQUE V. — Comparaison des résultats obtenus dans les diverses matières par les garçons des différents types.

enfants du type roux paraissent être, aux termes de notre enquête et quel que soit leur sexe, en état d'infériorité. Nous aurions hésité à énoncer cette proposition, si nous n'avions observé, au cours des vérifications auxquelles nous nous sommes

livré, que tous les résultats partiels un peu considérables cadraient avec les résultats généraux.



GRAPHIQUE VI. — Comparaison des résultats obtenus dans les diverses matières par les filles des différents types.

Et maintenant, d'où vient cette situation scolaire des roux? A-t-elle des causes physiologiques ou des causes morales? Si la première hypothèse est plausible, la seconde n'a rien d'in vraisemblable.

Qu'il y ait des préjugés défavorables aux roux, c'est une chose incontestable. Ils sont même fort anciens, ce qui ne nous permet pas pourtant de décider s'ils sont fondés. Montesquieu y fait allusion dans son plaidoyer ironique en faveur de l'esclavage des nègres. « On peut juger, dit-il, de la couleur de la peau par celle des cheveux qui, chez les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde, étaient d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient sous la main ¹. »

Subsisterait-il dans les milieux scolaires quelques traces de ces préventions? Les jugements des maîtres s'en ressentiraient-ils?

Ou bien ne se pourrait-il pas que, se sentant l'objet d'une hostilité plus ou moins sourde, les enfants roux en vinsent, par une réaction dont il y a d'autres exemples, à justifier partiellement cette animosité et la dépréciation que l'on a d'abord faite d'eux? Prenant ainsi l'attitude conforme à l'opinion que l'on a eue d'eux autour d'eux, ils mériteraient bien, en fait, les notes que l'on leur donne, encore qu'une autre manière de les traiter les eût pu mettre à même d'en mériter de meilleures.

Il y a là un problème qui ne manquera pas d'intéresser beaucoup de personnes et dont nous nous proposons de poursuivre l'étude.

N'eût-elle servi d'ailleurs qu'à poser cette question, notre enquête, qui nous a instruit de quelques autres choses encore, n'aurait pas été inutile.

G. LEFÈVRE,

Professeur de Science de l'éducation
à l'Université de Lille.

1. Montesquieu, *De l'esprit des lois*, I, XV, ch. 5. — Sur les traces du préjugé contraire aux roux dans la littérature latine et dans celle du moyen âge, consulter G. Ott : *Étude sur les couleurs en vieux français* (thèse de Zurich, 1899), pp. 116-117 et p. 163.

COULOMMIERS. — IMPRIMERIE PAUL BRODARD.
